

« Entre des hommes libres, des rapports sociaux productifs vont à l'allure d'une bicyclette, et pas plus vite. » (Ivan Illich)

En France, on estime que 80% de l'espace public urbain est occupé par des infrastructures destinées à la circulation automobile. À Paris, environ 3% des déplacements se font à vélo. Dans plusieurs grandes villes comparables, cette proportion est d'au moins 10%. Au passage, la seule ambition de la région Île-de-France est de diminuer de 2% les déplacements en voiture et deux-roues motorisé.

Nos villes encouragent une concurrence très rude entre les différents moyens de transport : concurrence pour l'occupation de l'espace, concurrence pour la priorité, concurrence pour l'illusoire accélération jusqu'au prochain feu rouge. Elles ne sont plus des espaces d'échanges humains et de dialogue, mais des réseaux que l'on emprunte le plus vite possible, enfermé dans sa boîte en métal ou dans le vacarme de son moteur. La bagnole et le deux-roues motorisé menacent la démocratie en privilégiant l'individualisme le plus utilitariste et égoïste qui soit.

Faire la Vélorution, c'est non seulement faire la promotion de l'utilisation du vélo dans les déplacements quotidiens, mais c'est aussi défendre une certaine idée de la ville apaisée, une ville moins bruyante et moins agressive, une ville dans laquelle il est possible à tout moment de mettre pied à terre pour simplement discuter. Contrairement aux automobilistes derrière leur pare-brise fumé ou aux motards sous leur casque intégral, les cyclistes, comme les piétons, ont un visage et sont ouverts à la rencontre fortuite.

Les citoyens sont privés d'une élaboration commune des solutions possibles car la violence routière se projette de façon symbolique dans l'espace démocratique. À quand une place pour la délibération et l'expérimentation pour baisser réellement le danger, la vitesse et la pollution ?

Nous sommes les 3%

Nous sommes aussi le trafic. Nous demandons plus de démocratie et moins de violence routière.

Vélorution en pratique

La vélorution, c'est chaque jour, et plus particulièrement la **vélorution mensuelle le 1er samedi de chaque mois**. Rdv à 14h pl de la Bastille (au pied de l'Opéra) pour une mani-festive et revendicative à vélo, à thème ou sans, parfois avec d'autres organisations.

<http://velorution.org/paris>

Atelier vélorutionnaire bénévole et participatif.

Apprendre à réparer et bricoler soi-même son vélo, avoir des outils et des conseils. Vérifier les horaires d'ouverture sur le site web. Entrée 6 rue Jacques Cœur Paris 4^e. Et d'autres ateliers vélorutionnaires parisiens existent. Tout sur :

<http://velorution.org/paris/atelier>

Tous les 22 septembre : (ex-) Journée sans voitures.

Concentration cycliste (masse critique). Rassemblement pour le triomphe des cyclistes urbains à 18h30 précises autour de l'Étoile.

<http://22septembre.org>

Vélorution universelle l'été : rassemblement des vélorutions de France et d'ailleurs.

À Paris, Concarneau, Marseille, ou Grenoble..., début ou mi-juillet.

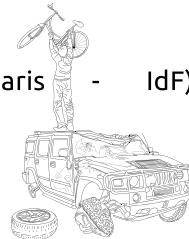
<http://velorutionuniverselle.org>

Pour être tenu-e informé-e et/ou discuter par email, s'inscrire à une ou plusieurs des **listes électroniques** : <http://ml.velopution.org>

Pour contacter quelqu'un-e :

paris@velopution.org (pour Paris - IdF)
contact@velopution.org (général)

Note : les **réunions d'organisation** sont ouvertes à tou-te-s, le 2^e lundi du mois.



<http://velopution.org/paris>
paris@velopution.org



L'auto-moto envahit nos bronches et nos esprits. Ce n'est pourtant pas une fatalité : il existe une solution, c'est la

Vélorution.

Vélorution regroupe des cyclistes, rollers et piétons autour d'un objectif commun : la diminution de la place des transports individuels motorisés et polluants (voitures, motos et scooters) dans notre société, ainsi que la sobriété énergétique et la relocalisation de la vie quotidienne et économique.

Société industrielle ou conviviale ?

Nos outils peuvent prendre la dimension de systèmes et se retourner contre leurs concepteurs, mettant alors toute la société à leur service. En créant plus de problèmes qu'ils ne devaient en résoudre, ils deviennent contre-productifs. Ainsi on ne peut plus bouger sans voitures ni autoroutes, (et encore, elles se trouvent nous ralentir) ; on ne peut plus manger sans agriculture intensive ni pesticides ; on ne peut plus vivre sans énergie à profusion.

Et il ne s'agit même pas des pollutions, de la destruction des espèces vivantes, du manque de ressources, de dérèglements climatiques.



En effet, ce que nous perdons, ce n'est pas seulement notre « environnement » (dont nous ne sommes pas séparés), c'est notre humanité elle-même, puisque nous devenons les simples pseudopodes d'un artifice monstrueux, privés de notre propre autonomie.

Ivan Illich nomme conviviale une société où l'homme contrôle l'outil, et nomme conviviaux les outils qui peuvent être contrôlés par l'homme. Il appelle à « l'apparition d'une ère nouvelle où la technologie sera mise au service d'une société plus simple, plus transparente, de sorte que tous les hommes puissent découvrir ce qui les entoure et se servir des outils qui, aujourd'hui, façonnent leur propre vies. »

Pour les transports, Jean-Pierre Dupuy résume ainsi :

« L'alternative radicale aux transports actuels, ce ne sont pas des transports moins polluants, moins producteurs de gaz à effet de serre, moins bruyants et plus rapides. C'est une réduction drastique de leur emprise sur notre vie quotidienne. »

Une ville civilisée, c'est une ville où les enfants de 8 ans peuvent se déplacer à vélo sans danger

Et pour y arriver, ce n'est pas d'apprendre le code de la route à l'école dont ils ont besoin. C'est d'une politique en faveur du vélo. Par exemple limiter drastiquement la vitesse partout en ville. Le vélo est un moyen de transport. Les véhicules à moteur sont des armes. Les centaines de milliers de cyclistes qui roulent au quotidien dans les rues des villes françaises le font dans des conditions dangereuses. Parce que les véhicules motorisés se sont accaparés la rue, avec le soutien des pouvoirs publics.



Les 2RM ne sont pas la solution

Une étude de l'ADEME le prouve scientifiquement : « les deux-roues motorisés (2RM) s'avèrent plus polluants que les voitures pour les polluants locaux ».

Depuis plusieurs années le nombre de 2RM est en forte augmentation à Paris. Pourtant, comme le note le Conseil National des Transports, « si le 2RM n'a que des avantages pour son utilisateur, il n'a que des inconvénients pour les autres ».

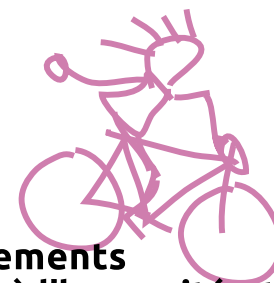
Les 2RM sont notamment dangereux pour les cyclistes. Le motorisé à deux roues est d'abord un motorisé pressé, converti au « deux-roues » pour satisfaire une cause : sa vitesse. Et s'il le faut en préemptant les couloirs de bus, en annexant les pistes cyclables et en envahissant les trottoirs.

Hé non, Vélib' et Autolib' ne sont pas « écolos »

Le Vélib' est couplé au marché de panneaux publicitaires (et d'informations, accessoirement) passé par la Ville de Paris en 2006. Vélorution avait regretté que ce projet ne soit pas l'occasion de création d'emplois en économie solidaire avec un tissu dense de services. Avec le Vélib', une multinationale de la pollution des paysages et des cerveaux a pu utiliser Paris comme vitrine.

Certains élus anti-vélos ont alors voulu Autolib'. Un mauvais système en 2012 qui perpétue le mythe de la nécessité d'un véhicule personnel. Et 80% de l'électricité qui les propulse est issue d'une production allemande au charbon : bilan pollution et carbone négatif.

En général, le pari électrique pour l'automobile est perdu d'avance : il n'est pas possible de produire suffisamment d'électricité dans le monde.



Pollution et dérèglements climatiques, guerre à l'humanité et au reste de l'écosphère pour le pétrole, l'uranium et les agro-carburants

Comme en état de manque, en viendrons-nous à tout détruire comme au Canada pour extraire quelques gouttes de produits pétroliers des sables bitumineux ? Et les carburants élaborés à partir de produits de l'agriculture (les agro-carburants) ne sont pas plus une solution à la crise énergétique des transports. Avec de terribles nuisances environnementales et sociales (épuisement des sols, surconsommation d'eau, destruction des cultures vivrières, intensification du travail agricole...), ils ne font qu'empirer la crise globale de notre planète.